



**LA GRANDE  
GUERRE DE NOS  
ÉCRIVAINS**



À l'occasion du centenaire de l'armistice de 1918, les Archives & Musée de la Littérature proposent un regard rétrospectif sur la manière dont nos écrivains ont vécu le premier conflit mondial.

L'exposition fait le choix de l'archive pour documenter ces destins marqués par la guerre. Correspondance, journaux intimes, presse, certificats en tout genre, photographies, dessins, brouillons de poèmes et carnets de notes révèlent une polyphonie singulière qui donne à voir la portée de cette immense catastrophe.

La littérature de guerre est donc abordée au cœur du vécu qui a nourri l'écriture, en temps réel ou *a posteriori*.

## Dans le couloir

### Vitrine 1. La déclaration de guerre et l'invasion

Le 4 août 1914, après un ultimatum de 48 heures, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique. Par la voix de son Roi, le « petit pays neutre » refuse de laisser les troupes allemandes traverser son territoire pour attaquer la France par le nord.

Dès le lendemain, les troupes ennemies entrent par l'Est et progressent inexorablement, malgré la résistance inattendue de l'armée belge, soutenue localement par la population civile. Après Liège, les forts de la Meuse, Dinant, Namur, c'est Anvers qui cède à la pression militaire le 10 octobre, avant Gand.

L'heure est au choc, à la stupéfaction et à la colère. Certains jeunes gens sont mobilisés d'office, comme Rik Wouters ou Louis Boumal. D'autres s'engagent volontairement, tel Maurice Gauchez. Empêchés de combattre, les aînés - Edmond Picard, Edmond Glesener - témoignent de leur désarroi. Maurice Maeterlinck, 52 ans, désire s'engager mais il en est privé du fait de son âge ; on lui recommande de mettre sa plume au service de la patrie.

### Vitrine 2. Les villes meurtries

Afin de semer la terreur sur les populations civiles, des opérations militaires ciblées sont menées sur plusieurs villes belges. Visé, Aarschot, Tamines, Andenne, Dinant, Louvain et Termonde porteront désormais l'appellation de *villes martyres*. Outre les nombreuses destructions de bâtiments et de routes, la population fait l'objet de violence, de fusillades et d'exactions diverses. À Namur, Georges Lockem observe les événements et note le 23 août 1914 : « Midi, Comme pour fêter l'heure du dîner, les Allemands recommencent à bombarder. C'est la descente affolée dans les caves où les femmes se blottissent comme pour l'orage [...]. »

En Belgique comme à l'étranger, on se mobilise pour venir en aide à la population : des ouvrages à visée caritative sont publiés et des fonds sont levés. Louis Dumont-Wilden, journaliste avant la guerre, multiplie les interventions dans la presse et lors de conférences. Louvain devient le symbole de la volonté de l'anéantissement d'une civilisation. Émile Verhaeren rend compte lui aussi de ces destructions urbaines et patrimoniales dans une intense tournée de conférences, en Angleterre et en France notamment, et dans ses écrits.

## **Vitrines 3 et 4. Le front**

Après la chute d'Anvers en octobre 1914, l'armée belge se replie derrière l'Yser. L'ouverture miraculeuse de vannes des digues provoque l'inondation de la plaine, interrompt l'avancée des troupes allemandes et isole pour quatre années la résistance belge de l'autre côté du fleuve. Ce mince réduit, un « Lambeau de patrie » comme le chantera Verhaeren, tiendra jusqu'à l'offensive finale de l'automne 1918.

Au front, les rôles se répartissent. Constant Burniaux est brancardier ; Maurice Gauchez conduit des automitrailleuses ; Robert Vivier est fantassin ; Jean Drève gravit les échelons militaires mais tombe grièvement malade. Car les conditions de salubrité et d'hygiène dans les tranchées sont inhumaines. Ces hommes, et bien d'autres, tenteront de trouver un salut et de combattre leur désespoir par l'écriture.

## **Dans la salle de lecture**

### **Vitrines 5 et 6. L'occupation**

Le 20 août 1914, les premiers Allemands font leur entrée dans Bruxelles ; ils y resteront plus de quatre ans. Dans son journal, Georges Eekhoud décrit particulièrement bien cette occupation. Presque quotidiennement, l'écrivain consigne ses observations et réflexions, allant des questions d'apparence les plus triviales comme le prix des denrées ou le changement d'heure, aux prises de position politiques. Il n'est pas le seul à tenir un journal : Adrien Bayet, docteur à l'hôpital Saint-Pierre, noircira pendant les quatre ans d'occupation quelque 6000 pages, tandis que Pierre Bourgeois, âgé de 16 ans à peine en 1914, note pêle-mêle les traces de son ressenti. Lucien Laudy, historien et auteur de feuilletons romanesques, rend quant à lui compte du quotidien dans la région de Genappe et illustre son journal de dessins de circonstances.

Petit à petit, malgré les circonstances compliquées de l'occupation, la vie culturelle reprend, ce dont témoignent les programmes et photographies de la vitrine 6. La vie des théâtres se polarise notablement, comme le relate Edmond Picard dans son Journal, lorsqu'il évoque le Théâtre du Parc.

## Vitrine 7. L'exil

Plus d'un million de Belges ont pris la route de l'exil pendant la Première Guerre mondiale. Certains reviennent au pays une fois le front stabilisé. Émile Verhaeren regagne son domicile de Saint-Cloud près de Paris après un séjour en Grande-Bretagne. D'autres, comme Marie Gevers, Max Elskamp ou Jean de Boschère prolongent leur séjour dans leur terre d'accueil, parfois même jusqu'à l'armistice. Ils y recréent un réseau, parfois des activités professionnelles ou artistiques, tel Frans Willems, l'époux de Marie Gevers, qui expose plusieurs de ses aquarelles à Domburg aux Pays-Bas.

Les trois pays les plus prisés par les Belges, nos écrivains compris, sont la France, les Pays-Bas - la Zélande en particulier - et l'Angleterre. Jules Delacre, neveu de Verhaeren crée à Londres un petit théâtre franco-belge, *The French Players*. C'est en revanche en France que la famille du jeune Oscar-Paul Gilbert se réfugie après l'incendie de Charleroi. Le jeune homme y sera scolarisé et se liera d'amitié avec Julien Green ; il s'engagera dans l'armée belge puis cofondera, à Paris, la *Nouvelle Revue wallonne* avec Paul Magnette.

## Vitrine 8. Propagande, résistance et patriotisme

Avec l'attitude de ferme résistance du Roi Albert à l'ultimatum du 2 août 1914, puis celle de toute la population, l'image de la Belgique est radicalement modifiée. En Belgique comme ailleurs, les actes se multiplient pour plaider la cause du « petit pays meurtri », à l'image du fier David luttant contre un sanguinaire Goliath. Les expositions de caricatures antiallemandes du Hollandais Louis Raemaekers circulent en Europe ; Maurice Maeterlinck soutient le dessinateur, à Nice notamment, en y prononçant un discours patriotique. Le même prix Nobel participe, aux côtés de Jules Destrée et d'autres parlementaires de l'union sacrée, à un voyage de propagande en Italie, promu par les autorités belges et qui a pour but de rallier le pays transalpin à la cause alliée. Louis Dumont-Wilden met à profit son expérience de journaliste pour effectuer plusieurs missions commandées au front, dont il ramènera des reportages destinés à éveiller les consciences. L'Église catholique accompagne de tout son poids le mouvement de résistance avec, en particulier, l'implication déterminée du Cardinal Mercier et son *Patriotisme et Endurance*.

## Vitrine 9. Le Roi Albert et la Reine Élisabeth

Le 4 août 1914, Albert I<sup>er</sup> a refusé l'ultimatum imposé par l'Allemagne à la Belgique neutre. Tandis que les premiers Allemands violent le territoire belge, le Roi, à cheval et en tenue de général de campagne, traverse triomphalement Bruxelles et prononce un discours mémorable devant les Chambres. Il rejoint ensuite le quartier général de l'armée dont il prend le commandement. Pendant toute la guerre, il refuse de suivre le gouvernement belge en exil à Sainte-Adresse, près du Havre, s'installe à La Panne, en territoire libre, et se rend fréquemment au front.

Restée aux côtés de son époux, la Reine Élisabeth refuse elle aussi de quitter la Belgique. Son soutien régulier aux soldats et blessés lui vaut le surnom de « Reine infirmière », rôle qu'elle exerce fréquemment dans l'hôpital *L'Océan* de La Panne, tenu par le docteur Depage.

Le 22 novembre 1918, la famille royale rentre à Bruxelles, victorieuse. La légende du couple royal se forge pendant la guerre. Leurs visites au front, leur proximité avec le sort captif des Belges et leur grande humanité en font des souverains admirés de tous, dans et en dehors des frontières du pays.

## Vitrine 10. Émile Verhaeren

Le rôle de celui qu'on avait surnommé le « Poète national » pendant la guerre est à l'image de la réaction de haine que provoque chez lui l'invasion du pays par l'Allemagne. Dès août 1914, il épouse la cause du roi et des troupes belges et met son talent d'écrivain et d'orateur au service de la patrie. Exilé quelques mois en Angleterre à l'été 1914, il en profite pour y prononcer une série de conférences.

Ses textes et poèmes de guerre, parfois sans pitié comme *La Belgique sanglante*, affirment sa condamnation totale des atrocités allemandes. Sensible au pacifisme de son ami Romain Rolland, il ne peut cependant s'empêcher de renier radicalement ses amitiés passées, telles celles avec Stefan Zweig ou Rainer Maria Rilke. Candidat malheureux au prix Nobel de littérature de 1915, il trouve la mort dans un accident de train, à Rouen, en novembre 1916, après avoir donné une conférence patriotique dans la ville normande.

## Vitrine 11. Périodiques en temps de guerre

Sous l'occupation, la plupart des journaux et revues existant avant 1914 refusent de se plier à la censure allemande et cessent de fonctionner. Quelques publications parviennent à contourner la censure en s'imprimant à l'étranger, tout en pénétrant clandestinement en Belgique. Au pays se crée la clandestine *Libre Belgique*.

En ce qui concerne les revues littéraires, les *Chants de l'aube* de Charles Conrardy, deviennent, après l'installation à Londres, les *Cahiers d'Exil*. La guerre durant, plusieurs nouveaux périodiques voient le jour au front, donnant lieu à un type de presse qui se développe fortement à partir de 1915. Parmi ceux-ci, on citera *Le Claqué à fond*, journal satirique et littéraire fondé en mai 1916, sans autre prétention initiale que celle de divertir les soldats, mais qui deviendra le plus connu des journaux du front. Progressivement, des écrivains-soldats comme Maurice Gauchez, Louis Boumal, Marcel Paquot, Marcel Wyseur et d'autres y publient des inédits.

Motivés par de tout autres questions, *Les Cahiers publiés au front* sont fondés à La Panne en juin 1918. Ses principaux animateurs, Marcel Paquot, Louis Boumal et Lucien Christophe, eux-mêmes écrivains-soldats, y sont sensibles à la valeur littéraire des textes, en dehors de toute volonté d'instrumentalisation.

## Vitrine 12. Les prisonniers

La Première Guerre mondiale a charrié son lot de prisonniers ou de déportés. Certains deviennent captifs sur le champ de bataille. D'autre, comme Francis André, qui relate son expérience dans le roman *Les Affamés*, sont réquisitionnés et emmenés en Allemagne. André Delahaut, lui, est envoyé dans plusieurs camps d'internement, comme le célèbre camp de Soltau où une vie culturelle s'organise malgré les circonstances. Ce type d'activités a non seulement permis aux prisonniers alliés de trouver une diversion passagère mais a également servi la propagande ennemie. Félicien Cattier et Paul-Henri Spaak sont des prisonniers plus tardifs dans le cours de la guerre, l'un et l'autre enfermés à partir de 1916. Le jeune Paul-Henri Spaak relate quant à lui, dans ses mémoires, son arrestation et son arrivée dans le camp de Sennelager, en Rhénanie du Nord.

### Vitrine 13. Guerre hors Belgique

En dehors des opérations militaires en Belgique, nos soldats se retrouvent impliqués sur d'autres fronts. C'est le cas de la campagne menée au Congo belge contre les colonies allemandes en Afrique orientale, à laquelle participe Pierre Daye, ou encore de l'extraordinaire aventure des autocanons en Russie. Trois cent cinquante jeunes volontaires belges s'engagent, en 1914, dans ce corps particulier. Parmi eux, Oscar et Marcel Thiry. Suite à la Révolution d'Octobre, le Roi Albert exige des troupes belges qu'elles rentrent au pays. Or le retour par la frontière occidentale n'est pas envisageable. Les soldats belges traversent alors la Russie à travers la Sibérie, embarquent sur un paquebot à Vladivostok avant de débarquer, victorieux, à San Francisco. L'accueil qui leur est réservé par les États-Unis est triomphal et sert la propagande en faveur du recrutement américain.

### Vitrine 14. Les Morts

On estime à environ 41 000 le nombre de Belges morts sous les armes pendant la Première Guerre mondiale. Parmi ceux-ci, on compte énormément de jeunes gens, comme Robert, fils de l'écrivain Léopold Courouble, tué à l'âge de 23 ans en 1915, à qui Albert Giraud, ami de la famille, dédie un poème, ou un autre Robert, le fils unique d'Albert Mockel, qui décède lui aussi au front. Du côté des écrivains-soldats, signalons les figures marquantes de Prosper-Henri Devos, promis à une belle carrière avant-guerre, qui agonise deux jours durant sur le champ de bataille de l'Yser à l'automne 1914 ou Louis Boumal, victime de la grippe espagnole quelques jours avant l'armistice. S'il ne tombe pas sous les balles ennemies, le peintre et sculpteur Rik Wouters, décédé en 1916 d'un cancer au visage, peut être considéré comme une victime indirecte de la guerre.

Après-guerre, « l'écrivain mort à la guerre » devient une sorte de *topos*, et des anthologies spécifiques leur sont consacrées.

## Vitrine 15. L'Armistice

Le 11 novembre 1918, les armes se taisent sur les différents fronts. La Belgique tout entière cède à la liesse populaire, Bruxelles pavoise et affiche les drapeaux des vainqueurs tandis que les soldats alliés défilent dans les rues de la ville libérée. Très attendu, le retour de la famille royale se produit une dizaine de jours plus tard, comme le relate Dumont-Wilden dans deux articles. Depuis Missembourg, Marie Gevers, observe comment le dernier soldat allemand quitte la Belgique.

## Vitrine 16. Les revues de l'immédiat après-guerre

Ne nécessitant qu'une infrastructure de fonctionnement légère, un grand nombre de revues littéraires fleurit immédiatement après la guerre. Ainsi, entre 1919 et 1923, on dénombre la création d'une quarantaine d'entre elles en Belgique francophone. À côté de la pionnière *Résurrection* (1917), les titres *La Bataille littéraire* (1919), *Ça ira* (1920), *La Renaissance d'Occident* (1920), *La Lanterne sourde* (1921), *Signaux de France et de Belgique* (1921), *7 Arts* (1922), le *Disque vert* (1923) ou *Correspondance* (1924) rendent compte du désir des jeunes générations, soit de reconstruire et de restaurer ce qui a été détruit, soit au contraire d'imposer de nouveaux modèles sur les ruines du passé.



# Exposition

**07.11.2018 > 31.01.2019**  
**Archives & Musée de la Littérature**

3<sup>e</sup> étage de la Bibliothèque Royale  
1000 Bruxelles – Entrée par le jardin du Mont des Arts

Lu > Ve – 9h > 17h

Editeur responsable :

**Archives & Musée de la Littérature**

c/o Bibliothèque royale de Belgique

Bd de l'Empereur 4, 1000 Bruxelles

🌐 [www.aml-cfwb.be](http://www.aml-cfwb.be)

📌 ArchivesMuséeDeLaLitterature et AMLaudiovisuel

